

Astragalus Alopecuroïdes (L.)

Une nouvelle station valdôtaine

Cette magnifique et colossale papilionacée, appelée *Queue-de-renard* à cause de ses fleurs en forme de longs épis, est originaire des vastes plaines de la Russie, d'où elle s'est propagée jusque dans les Alpes occidentales, Vallée d'Aoste et Dauphiné, mais sans s'être conservée dans les pays intermédiaires.

Dans la Vallée d'Aoste, une seule station était connue, celle de Cogne (aux villages d'Epinel et Crétaz, aux chalets des Ors et à la localité dite Goilles entre Lila et Crêt). Mais cette station a été si fort maltraitée par les botanistes animés d'un enthousiasme mal entendu que, d'après les justes observations du prof. Vaccari : « Questa povera pianta va diminuendo in maniera allarmante. Se non si avranno le cure più delicate temo che ben presto dovremo aggiungere al catalogo delle piante scomparse anche questa preziosissima specie » (1).

Or, c'est précisément de la nouvelle station dans la vallée de Valtornenche que je désire entretenir les lecteurs du Bulletin. L'année dernière (1904), vers la fin du mois de juillet, M. Salomon Trèves, garde forestier à Châtillon, explorait une forêt de Torgnon en récoltant des bolets, lorsqu'il aperçut une plante colossale et magnifique portant de nombreuses fleurs en longs épis d'un jaune soufre vif. Comme il n'avait jamais rien vu de semblable et, dans l'intention de faire plaisir à son frère M. le major Trèves, notre ancien président, il emporta un exemplaire qui fut reconnu pour le précieux et rare *Astragalus Alopecuroïdes* (L.). — Une nouvelle station était donc découverte, mais depuis une année, personne n'a eu l'occasion de la visiter. C'est pour cela que j'ai résolu de me rendre sur place afin de bien étudier cette nouvelle station et la comparer à celle de Cogne que je connaissais assez bien.

M. le garde forestier Trèves fut mon guide. Pendant une bonne heure nous suivîmes le chemin qui conduit à Valtornenche; puis nous arrivâmes dans une clairière de châtaigneraie et, abandonnant la grande route, nous suivîmes un sentier pittoresque, large comme la main, aux tournants dangereux, difficile, malaisé et frisant le bord de vertigineux précipices. La flore est maigre en cet endroit, quelques rares touffes de *Thymus* et, çà et là, dans les éboulis, des graminées anémiques. Au bout d'une heure nous traversâmes une forêt de pin sylvestre (*Pinus silvestris* (L.)) sur lequel vit et prospère une colonie de

(1) Vaccari : L'*Astragalus Alopecuroïdes* in Val d'Aosta : una nuova stazione nella Valtornenche. (Boll. Soc. Bot. Ital. 11 dicembre 1904, Firenze.

gui (*Viscum album L.*). Je cueillis dans les environs un magnifique exemplaire de *Campanula persicifolia (L.)*. Plus haut, le sol de la forêt est envahi par l'*Arbutus Uva-Ursi (L.)* qui forme à peu près la seule végétation avec quelques rares pyroles et des daphnés rabougris.

Le sentier, à peine praticable, continue, malaisé et sauvage ; à un moment donné il est interrompu par des ruines au-delà desquelles il reprend et continue à travers des buissons et des rochers. Arrivés dans une éclaircie de la forêt, j'observai un terrain micaschisteux et noir qui me semblait bien celui préféré par l'*Astragalus*. J'avais à peine fait cette observation que mon ami Trèves s'écria : le voilà... là bas... En effet, à quatre mètres au-dessous de nous, nous vîmes trois, puis cinq, puis huit touffes de la rare plante que nous cherchions, mais malheureusement fort maltraitée par les chèvres. Après bien des fatigues et des sacrifices nous étions arrivés au sanctuaire de l'*Astragale*, heureux et contents de l'avoir retrouvé.

J'explorai tous les alentours et sur un espace d'environ trois cents mètres de longueur sur cent de largeur, je comptai exactement 108 exemplaires d'*Astragalus*, vivant isolés et non en groupe, quelques-uns à l'ombre, d'autres dans des éclaircies de la forêt, et sur des mottes de terre dans les rocailles.

Je fus étonné et fort surpris de voir l'*Astragalus* prospérer si bien dans un terrain humide, froid et à l'ombre, moi qui m'étais figuré tout le contraire d'après les observations faites à Cogne, aux Goilles, où j'avais remarqué des exemplaires de l'*Astragalus* sur un terrain argileux, il est vrai, mais poussiéreux, sec et brûlant parce qu'il était très exposé au soleil. Presque tous les exemplaires que je visitai étaient mutilés, rongés et abîmés par les chèvres, ces vandales qui dévastent et désolent nos forêts. Il ne restait de l'*Astragale* que quelques rares feuilles à moitié dévorées et des touffes à ras de terre avec de fortes et puissantes racines.

J'ai cependant pu mesurer des tiges sèches qui avaient un mètre et vingt-quatre centim. de hauteur pouvant porter sur leurs nombreuses ramifications plus de vingt longs épis d'un jaune vif et magnifique. La plupart de ces épis avaient 11 et 12 centim. de longueur, mais j'en ai mesuré deux qui atteignaient 14 et 15 centim. — Les exemplaires que j'avais observés et mesurés à Cogne n'arrivaient pas à la moitié de ces proportions. Cette localité est exposée au levant et au nord, et l'on m'a assuré que pendant trois mois d'hiver le soleil n'éclaire pas ces parages. J'estime que cette nouvelle station de l'*Astragalus*, qui se trouve à environ 1450 mètres d'altitude, est, pour le moment, la plus importante de la Vallée d'Aoste.

Le terrain de cette station est un micaschiste avec des traces plus ou moins abondantes de quartz. Ça et là la terre est noirâtre parce qu'elle est riche en *humus*.

La flore qui accompagne et ombrage l'*Astragalus* est la suivante :

Larix europaea (DC.). — *Pinus silvestris (L.)*. — *Abies alba (L.)*.
— *Populus tremula (L.)*. — *Berberis vulgaris (L.)*. — *Rubus Ideus (L.)*.
— *Lonicera Alpigena (L.)*. — *Pyrola minor (L.)*. — *Pyrola secunda (L.)*.
— *Rubus saxatilis (L.)*. — *Teucrium montanum (L.)*. — *Linum tenuifolium (L.)*. — *Festuca ovina (L.)*.

Dans les environs on trouve :

Oxytropis Halleri (Bunge). — *Arbutus Uca-Ursi* (L.). — *Alyssum argenteum* (L.). — *Gypsophyla repens* (L.).

Je termine cette petite notice par un vœu aussi ardent que patriotique. Je souhaite que la nouvelle et très importante station de l'*Astragalus* soit respectée et non dévastée par les botanistes qui souvent, bien pires que les chèvres, emportent plantes, fleurs et racines, détruisant ainsi complètement nos célèbres stations.

JACOB CHRISTILLIN.

